

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

54, rue Dronot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-79

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Interpellation WILSON

J'ai tenté avant-hier d'examiner toutes (je dis toutes) les conséquences du dernier acte de M. Wilson et essayé de montrer que la médaille comportait un revers dont il n'était pas indifférent de tenir compte.

La censure m'a impitoyablement blanchi.

Je n'insiste pas. Aussi bien l'événement s'est chargé d'apporter à mon point de vue une confirmation que je n'attendais pas si tôt.

La censure consentira bien cette fois à me laisser en paix puisqu'il s'agit d'un texte qu'elle a autorisé dans un de nos plus grands quotidiens : *Le Journal*.

Le voici, découpé dans le numéro de ce matin, 3^e page, 2^e colonne, 4^e alinéa (référence à l'usage de M. le censeur).

« Dans le domaine des préparatifs, l'activité est extrême, et on a déjà catalogué toutes les fabriques pouvant fournir de l'équipement, des munitions, des fusils, des canons et des avions. Si les choses en arrivent à la guerre, on verra que l'Amérique aura monté le *War Business* sur un pied extraordinaire. Déjà une des grandes sociétés fabriquant des munitions a été avisée de cesser ses fournitures à l'étranger, sa production étant nécessaire au gouvernement américain. »

Je ne commente pas, et vous en devinez la raison.

Mais avec un peu de perspicacité vous arriverez à comprendre pourquoi mon article avait pour titre : *« L'Interpellation à Wilson. »*

Si d'aventure vous ne compreniez pas, adressez-vous à l'un de ces parlementaires russes, bien connus dans l'une et l'autre Chambre, et qu'on désigne sous le vocable imagé de « terre-neuve ».

Miguel ALMEREYDA

Pieux Courroux

Les gens de l'Église romaine n'arrivent pas à avaler le diabolique amendement Sixte-Quenin.

Il en est, parmi eux, qui se sont fait une réputation méritée d'hommes dignes et courtois : M. Jacques Pion, par exemple ; ils rivalisent d'injuste véhémence avec les monomanes de l'outrage ordurier, les féroces de l'Association et leurs frères en redingote de la presse chrétienne.

« En attendant que les clameurs de ces apôtres indignés, on croirait, pour le moins, que sur les conseils perfides de l'astucieux Sixte-Quenin, la Chambre a décidé de livrer curés et vicaires aux fauves affamés du Jardin des Plantes. »

Le Parlement a voulu simplement fournir aux gens d'Église l'occasion de montrer qu'ils ne mentaient pas quand ils se proclamaient patriotes résolus et désintéressés.

— Passez aux actes, mes bons messieurs ! Nous nous persuaderez mieux ! »

« Ses frères, tant que le patriotisme consistait, pour les curés, en affirmations tranchantes, Rome et l'épiscopat s'en accommodaient. C'était tout bénéfice. »

Maintenant, le bénéfice va comporter quelques risques. L'Église alors se souvient subitement que Dieu a défendu à ses ministres de porter les armes, et, pour la première fois depuis trente mois de carnages, elle pense à la parole fameuse : « Qui conque se sert de l'épée, périra par l'épée. » C'est un peu tard.

Georges CLAIRET.

Deux Usines sautent

En Allemagne

Amsterdam, 7 février. — Le correspondant du *Haudshlad* à Zeyvenar apprend, par des voyageurs arrivés d'Allemagne, que la semaine dernière l'importante fabrique d'armes et de produits chimiques Bayer et Cie, à Leverkusen, a sauté. Deux rues voisines ont été complètement détruites et on compte de très nombreux morts.

En Hongrie

Zurich, 7 février. — On a appris, par une interpellation adressée au Gouvernement hongrois, par le député Brody au cours de la dernière séance de la Chambre hongroise, qu'une fabrique de munitions avait fait explosion dans les environs de Budapest et qu'il y avait eu 24 morts. — (Information.)

Sous notre Bonnet

L'Action française publie ce matin un article de Léon Daudet sur la défense, contre les sous-marins.

Par extraordinaire, cet article ne comporte ni injure, ni dénonciation, ni menaçante, ni grossièreté. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement ceci : L'article de Léon Daudet a été tout entier supprimé par la Censure.

Il paraît en blanc. Si nous avions du goût pour les procédés journalistiques dont Daudet raffole, nous dirions :

— Quel secret de la défense nationale Léon Daudet essayait-il donc de livrer à la publicité ?

Mais nous laissons à Daudet ses procédés.

AUX ÉTATS-UNIS LES CRÉDITS POUR la Guerre

Le Départ des diplomates allemands

Londres, 7 février. — De Washington : Les projets de loi déposés en vue de hâter les préparatifs militaires et navals ont été votés en seconde lecture ; quelques minutes l'avis que 2.500 machines pourraient être construites dans les six mois et le double en douze mois.

On pense que ces bills seront définitivement votés demain.

Le contre-amiral Peary a adressé une demande au président demandant la création immédiate d'une escadre d'hydravions pour la défense des côtes des États-Unis. Il exprime l'avis que 2.500 machines pourraient être construites dans les six mois et le double en douze mois.

On estime que 27.000 fabriques pourraient être utilisées presque aussitôt pour les commandes de guerre. Ford, le grand constructeur d'automobiles, déclare qu'il pourrait construire par jour 1.000 sous-marins de 20 pieds de long qui seraient manœuvrés par un seul homme. — (Information.)

LE DÉPART DU COMTE BERNSTORFF Washington, 6 février. — Le départ du comte Bernstorff et du personnel consulaire et diplomatique allemand, qui avait été d'abord fixé pour cette semaine, a été retardé en raison des difficultés de communications empêchant les agents allemands de certains États d'arriver en temps voulu et a été fixé à mardi prochain. Les diplomates allemands prendront place sur un steamer en partance pour le Danemark. — (Radio.)

ADHESION DES DEMOCRATES New-York, 7 février. — Les représentants du groupe démocrate républicain au Sénat viennent de tenir une réunion à l'issue de laquelle a été votée une résolution demandant pleine approbation aux décisions et projets du président Wilson. — (Radio.)

LES STATIONS DE T. S. F. SURVEILLÉES Londres, 7 février. — De Washington : La censure militaire s'exerce sur toutes les stations sans fil, afin d'empêcher les nouvelles qui pourraient être utiles à l'ennemi d'être transmises à l'étranger.

CONFIANCE DE LA PRESSE ALLEMANDE Lamsanna, 7 février. — La *Gazette de Cologne* écrit : « La nouvelle que nos relations diplomatiques avec les États-Unis étaient rompues n'est pas faite pour nous réjouir. Nous devons néanmoins envisager sans pessimisme exagéré les conséquences qui peuvent découler de cet événement. »

Un "Casus belli" Le meurtre d'un matelot américain Londres, 7 février. — Parmi les causes pouvant entraîner la guerre, le meurtre du matelot américain Richard Wallace à bord de l'*Washington*, revêt aux yeux du gouvernement américain une gravité particulière. Wallace était un citoyen américain né. Le gouvernement fédéral ne pas faire de déclaration officielle avant d'avoir reçu le rapport qu'il a demandé aux consuls. Cependant, le consul américain à Queenstown a déjà confirmé la véracité des faits. Si les détails connus sur la mort de Wallace prouvent irréfutablement qu'il a été victime de l'attentat commis par un sous-marin, on croit que Washington considérera ce meurtre comme un acte de guerre. — (Radio.)

COMMUNIQUÉS 917^e JOUR DE LA GUERRE En Lorraine, après un vil bombardement de la région Embesmes-Véto, les Allemands ont attaqué, hier en fin de journée, un saillant de nos lignes vers Embesmes. Contre-attaqués aussitôt, l'ennemi a été chassé des éléments avancés où il avait pris pied. Notre ligne est irrémédiablement rétablie. Nous avons fait des prisonniers.

En forêt de Parroy, au sud de Gremercy et dans le secteur de Domic ainsi que sur la rive droite de la Meuse, nous avons réussi au cours de la nuit plusieurs coups de main qui nous ont valu une vingtaine de prisonniers.

En Haute-Alsace, une tentative de l'ennemi dans la région de Seppois a été arrêtée net par nos feux.

Dans la journée d'hier, trois appareils ennemis ont été descendus par nos pilotes. De ce fait, le lieutenant Heurteaux a abattu son 20^e avion allemand, l'adjudant Casale son 5^e et l'adjudant Madon son 6^e.

Des avions allemands ont jeté hier, vers 23 heures, plusieurs bombes sur Dunkerque ; ni victimes ni dégâts.

SAMEDI PROCHAIN on lira dans le BONNET ROUGE la page consacrée à L'ALCOOLISME

Il y sera traité des CAUSES et des REMÈDES, et nos lecteurs verront, à la clarté des faits, que ce ne sont pas ceux qui font le plus de bruit qui ont fait, contre le fléau, le plus d'huile besogne.

LE 17 FEVRIER L'Œuvre du Parlement pendant la Guerre

LA CRISE RUSSE LA DOUMA EST convoquée

Déclarations du prince Galitzine

Petrograd, 7 février. — D'après une interview publiée d'après la *Gazette de la Bourse*, le prince Galitzine, président du Conseil des ministres, a déclaré que le Conseil d'Empire et la Douma seront, conformément à une ordonnance impériale, convoqués pour le 14 février (vieux style). Le gouvernement se conforme strictement aux indications du souverain en ce qui concerne son attitude bienveillante vis-à-vis de la Douma.

Depuis qu'une commission spéciale a été constituée à cet effet, la question polonoise marche rapidement vers une solution. Dès les premières séances de cette commission, sera résolue la question de la participation des représentants polonais à ses travaux. — (Information.)

LA QUESTION POLONAISE Londres, 7 février. — On télégraphie de Petrograd au Times : A propos de la conférence spéciale convoquée par le tsar pour discuter l'organisation future de la Pologne et ses relations avec l'empire russe, les *Novosti Vremya* signalent la difficulté de régler les destinées du peuple polonais qui se trouve encore sous la domination austro-allemande.

Mais, ajoute le journal, les exigences de l'heure réclament que nous affirmions notre position entièrement et d'une manière très nette. Le journal, en terminant, exprime la confiance que les résultats de la conférence donneront satisfaction aux Polonais et prouveront aux neutres et aux Alliés que la Russie est inspirée par les plus purs sentiments de fraternité à l'égard du peuple polonais. La présence de M. Sazonoff parmi ceux qui faisaient partie de cette conférence a été accueillie avec une grande satisfaction. — (Information.)

A BATONS ROMPUS Tout comme les grands magasins, j'ai eu, hier, par les soins de la censure, mon exposition de blanc. Malheureusement les amateurs n'ont pas été à même de choisir, car je n'avais, pour mon compte, qu'un seul article à offrir. Il est vrai que, dans son rayon, le général N... avait, lui aussi, un article, et que, de ce côté, on pouvait, à d'autres comptoirs, trouver quelques petits coups. Mais, vraiment, c'était insuffisant comme variété, et j'espère sérieusement, que l'année prochaine, à l'époque des mises en vente de lingerie, ces messieurs du Bureau de la Presse s'arrangeront pour que le *Bonnet Rouge* soit, au moins une fois, complètement transformé en *Bonnet blanc* ! Ne faut-il pas rire un peu ?

C'est, d'ailleurs, parce qu'il reconnaissent eux-mêmes la nécessité d'apporter, dans les jours moroses que nous vivons, un large élément de gaieté, que nos gouvernements multiplient les décisions les moins sérieuses.

Après avoir affecté, à la culture potagère, des terrains sur lesquels ne seraient pas pousser que des boîtes à sardines, des tisons de bouteilles, des artilleurs de ceintures et du papier à usage hygiénique, ils ont pensé, dans le but de favoriser la vigne et la betterave, à interdire l'alcool.

Puis, leur est advenue cette folâtre invention de fixer l'horaire d'été au 1^{er} mars, convaincu, probablement qu'ils sont, que les Saisons allaient faire cause commune avec les Alliés et se prêter à leurs combinaisons.

Je considère encore comme une conception éminemment humoristique la fermeture des lieux de spectacle, et conséquemment l'obligation pour les citoyens de demeurer dans leurs appartements où ils gèlent.

Toutefois, il y avait, en fait, pour supprimer la crise du chauffage, un moyen aussi commode et plus conforme à cet arbitraire qui a toujours distingué les gouvernements forts. Il eût consisté à décréter que le 6 du thermomètre serait descendu de 20 degrés, et qu'il serait interdit d'allumer du feu tant que la colonne de mercure n'aurait pas baissé au niveau de ce nouveau point de congélation.

Enfin, on nous prépare quelque chose qui dépassera, dans le drôle, les quelques mesures que je viens de signaler.

Il s'agit de cette fameuse mobilisation civile, dont nous n'aurions pu être dispensés, Actuellement, il n'y a pas d'oisifs, sauf des malades, des infirmes ou des individus noirement connus comme fainéants irrécidables. Pourquoi, au lieu d'expédier ceux-ci dans des espèces d'ateliers pénitentiaires, va-t-on perturber l'existence de tout le monde, bouleverser le travail tel qu'il s'est organisé par une expérience de trente mois ? Rapidement, pour arriver à des

Au surplus, tout ce qui peut provoquer ou entretenir une franche gaieté est favorable à la santé morale du pays, et c'est pour cela que je m'efforce, quant à moi, de perpétuer, en mes menus propos, la traditionnelle bonne-humeur gauloise.

Monsieur BADIN.

LE RÉGIME DES RESTRICTIONS Quatre jours sans Théâtre et plus de Métro à dix heures

La menace qui pesait depuis longtemps sur les salles de spectacle et qui s'était déjà manifestée une première fois par l'obligation de fermer un jour par semaine, plus une seconde fois, par l'application d'une taxe de guerre dont le moindre critique qu'on puisse élever est qu'elle est d'une application injuste et usuraria, la menace vient de s'abattre sur toute la corporation artistique.

M. Malvy avait convoqué hier au ministère de l'Intérieur les directeurs de théâtres, music-halls, concerts et cinémas pour leur faire part des nouvelles mesures que le gouvernement avait décidé de prendre en présence de l'aggravation chaque jour plus aiguë de la crise du charbon.

Pour restreindre la consommation du charbon nécessaire au chauffage domestique et de l'énergie indispensable aux usines de guerre, le Conseil des ministres a décrété la fermeture des théâtres, cafés-concerts, cirques, cinémas et tous autres établissements de spectacle quatre jours par semaine.

Dès que M. Malvy, appuyé par M. Delimier, a prononcé ces paroles, M. Fontanes, directeur du Châtelet, applaudit bruyamment.

Il va plus loin, il demande que les nouvelles mesures soient imposées par décret. N'oublions pas que M. Fontanes, en son théâtre, est locataire de la Ville de Paris. Un décret, cela lui permettrait de ne payer que trois jours de loyer.

Pour lui, l'économie est sensible. Aussi, peu lui chaut la situation du petit personnel qu'il occupe en son théâtre.

LES SALAIRES DU PERSONNEL M. Oscar Dufrème, président de l'Association des Directeurs de Music-Halls et de Concerts, s'élève véhémentement : « Messieurs, dit-il en se retournant vers ses confrères, nous avons déjà été roués une fois. Aujourd'hui, les quatre jours de fermeture qui nous sont imposés nous laissent, nous directeurs, dans une situation désastreuse. Toute exploitation devient impossible. Ce qui est plus grave encore, c'est la question du salaire de notre personnel. »

Et le directeur du Concert-Mayol expose que 74.000 personnes travaillent au théâtre ; que si elles y travaillent encore trois jours chaque semaine, elles n'en gagneront pas moins à manger pendant sept jours.

Par conséquent, aucune diminution ne doit être apportée dans les salaires. Mais déjà, les directeurs de cinémas ont adhéré au principe.

Les théâtres subventionnés l'avaient accepté de suite au cours d'une réunion chez M. Delimier.

Les autres théâtres n'approuveront ni ne critiqueront. C'est alors que M. Malvy promet de dédommager le personnel atteint dans ses moyens vitaux.

Les directeurs et les cinémas déclarent aussitôt que la moitié des salaires serait accordée au personnel.

Et les artistes ? Ceux-là n'ont même point, comme les machinistes et autres ouvriers du théâtre, la possibilité de ne faire qu'un repas les jours de fermeture.

Les directeurs n'ont point abordé cette question. Pourtant, exception faite pour quelques vedettes, tous sont besogneux.

L'état de guerre a déjà réduit de moitié leurs cachets.

Ne procédera-t-on pas comme actuellement, à la salle, pour atteindre à la température voulue, exige que la calorifère fonctionne dès le matin ?

Pour les salaires ? Le ministre de l'Intérieur promet le concours des finances de l'État pour dédommager le personnel.

Parfait. Mais ce sont les deniers publics qui trinquent, et les deniers publics, c'est le contribuable.

Après la crise du charbon, n'aurons-nous pas la crise du contribuable, surtout si on lui supprime ses ressources ?

La Réunion de ce matin Les directeurs de music-halls, de concerts et de cirques se sont réunis ce matin dans la salle du Concert Mayol.

M. Oscar Dufrème présidait, assisté de MM. Debray et Ernest Paera.

La réunion tendait à aviser des salaires qui devront être alloués au personnel avec la nouvelle mesure édictée par le Conseil des ministres.

La discussion fut calme, mais se prolongea jusqu'à une heure un quart.

Enfin, les décisions suivantes ont été arrêtées : Les directeurs de music-halls, concerts et cirques paieront, en plus des trois jours de spectacle réglementaires : 1. Une journée supplémentaire aux musiciens. 2. Une journée supplémentaire aux machinistes, aux accessoires, aux électriciens et à tout le petit personnel. 3. Une journée supplémentaire aux contrôleurs. 4. Une journée supplémentaire aux artistes dont le cachet ne dépasse pas 50 francs.

En terminant, les directeurs, ayant consenti un nouveau sacrifice, émettent le vœu que le ministre de l'Intérieur tienne sa promesse et paie la différence au petit personnel.

vers, c'est quatre jours qu'ils toucheront à la caisse.

Pour ces quatre jours rétribués, ils donneront en réalité cinq représentations : deux le jeudi et deux le dimanche (matinée et soirée) et une le samedi.

En paraissant consentir un faveur, les directeurs, en réalité, bénéficient d'une représentation sans rétribution.

Les acteurs, les musiciens et tous ceux touchés par la fermeture ne connaissent pas encore cette décision.

L'accepteront-ils de bonne grâce ? Déjà le Syndicat des Machinistes organisés, à 5 h. 30, aujourd'hui, une réunion à la Maison Commune, rue de Bretagne.

M. Kieffer, le secrétaire du Syndicat, que j'ai joint, m'a confié que ni lui ni ses camarades n'accepteront un tel état de choses.

A la fin de la réunion, les directeurs ont voté une proclamation qui, tout en s'excusant devant la décision du gouvernement qui les oblige à ne donner que cinq représentations par semaine, ils déplorent que les sacrifices soient toujours exigés des mêmes personnes. Ils espèrent qu'en visant le commerce de luxe, les décisions attendront, sur les théâtres, les bijoutiers, les grands magasins et les cafés.

Cette protestation toute platonique reste leur seule consolation.

Marcel SERANO.

Dans les Transports

L'arrêt du Conseil des ministres, décidant par raison d'économie de fermer les théâtres quatre jours par semaine, notifie aussi aux compagnies de transports d'avoir à cesser leur trafic dès dix heures du soir.

Métropolitains, tramways, omnibus devront arrêter le transport des voyageurs à 10 heures, hors les jours où seront ouverts les salles de spectacles.

Cette mesure va porter, sans doute, préjudice à un grand nombre de personnes, employés, ouvriers, qui dorénavant seront dans l'obligation de regagner à pied leur domicile.

Il est à remarquer que déjà depuis longtemps, les tramways avaient en majeure partie — lignes parisiennes ou suburbaines — arrêté le départ des voitures dès 8 heures.

Et les Salons de Thé... aussi Les salons de thé n'échapperont pas à la mesure qui avait décrété la fermeture des pâtisseries et confiseries : une ordonnance du préfet parue hier met dès aujourd'hui en vigueur le nouveau règlement.

A la maison Rumpelmayer, on nous a déclaré : « Nous savions depuis quelques jours déjà ce qui nous attendait, aussi n'avions nous pas ouvert du tout notre établissement hier. Nous nous inclinons devant la nécessité qui nous a été imposée, mais nous déplorons la situation faite à notre personnel. Nous avons dû supprimer nos employés de roulement et remarquer un certain nombre de vendeuses et de pâtisseries. Ceux que nous avons gardés toucheront leur salaire habituel, mais ils n'en subiront pas moins un préjudice, car ils seront obligés de se nourrir et de se chauffer. Et par les temps qui courent, ce n'est vraiment pas drôle. »

A L'ÉCOLE DE DRUMONT La Vérité accommodée

La mauvaise foi était de règle dans les campagnes dirigées par Drumont.

Nous avons dit-dessus cent témoignages. Retenons celui d'un collaborateur de Drumont, d'un rédacteur de la *Libre Parole*. C'est de la bouche même du Maître que, comme Léon Daudet, il recit l'enseignement précieux.

En mai 1893, dans la forêt de Lyautey, près de Chantilly, quatre braconniers étaient surpris par les gardes du baron de Rothschild, propriétaire de la forêt. Une battelle s'engage. Un braconnier est tué, un autre blessé, les autres s'enfuient.

« C'est une grosse affaire, dit Drumont. Le pays doit être en révolution. Partez et revenez avec une série d'articles sensationnels contre les Rothschild. »

Comme le rédacteur allait partir, Drumont lui dicta le canevas de ses articles : — La victime, Mazille Cahon, bûcheron de son métier, était l'épouse la plus mollesse du monde, et s'il collectait quelques lapins, c'était pour nourrir sa pauvre vieille mère ; mais il ne se serait jamais d'un just. »

Le rédacteur enquêta pendant trois jours. Voici ce qu'il apprit : Le bûcheron Cahon était un ivrogne invétéré, redouté de tous les villageois pour sa violence, ses constantes menaces ; il ne vivait que de braconnage et de rapines. Il n'y fut qu'un cri quand on apprit sa mort tragique : « Bon débarras ! » Il avait toujours son fusil sous le bras, et c'était lui qui avait ouvert le feu sur les gardes.

Drumont ne voulut rien savoir. Si quelqu'un de vous a la patience et le loisir de se reporter à la *Libre Parole* de mai 1896, il trouvera l'affaire présentée selon la méthode de l'historien Drumont ; l'ivrogne est un brave paysan, laborieux et sobre aimé de tous, et regretté unanimement. Et les Rothschild sont traités dans la boue, parce que leurs gardes refusèrent de se laisser tuer comme des faisans.

Telle est, appliquée au journalisme quotidien, la méthode historique d'Edouard Drumont.

CHEZ LES INSTITUTEURS LES SURSIS POUR les Inaptes

Les Auxiliaires et les R. A. T.

C'est avec joie que nous avons lu les déclarations faites l'autre jour à la Chambre par le général Lyautey, ministre de la loi sur les nouvelles visites, à la suite des interventions énergiques des députés socialistes Théo Brézin et Valère, qui demandaient d'exempter de la visite les instituteurs.

Après les approbations unanimes qui ont salué le bel hommage rendu aux instituteurs par ces deux députés, le ministre de la guerre a fait entendre ces paroles de sagesse, que nous tenons à souligner, car elles viennent couronner la campagne menée par nos associations corporatives (amicales et syndicales), et aussi par un certain nombre de journaux républicains dont, en tête, le *Bonnet Rouge*.

« Je suis décidé à accorder la mise en sursis à cette catégorie d'instituteurs (les auxiliaires et les R. A. T.). Je connais trop le grandeur des services qu'ils rendent pour ne pas vous donner satisfaction. »

Nous constatons avec plaisir qu'enfin un revirement heureux s'est opéré dans l'opinion du gouvernement sur cette question qui nous tient essentiellement à cœur.

Nous sommes fiers de ne pas avoir crié « casse-cou » en vain, et de remarquer qu'enfin il est question de remettre à la place qu'ils leur ont méritée les instituteurs auxiliaires et les R. A. T., les laissant ainsi aux dépôts, aux bureaux de ministère et au service de garde des voies de communication, où ils perdaient un temps précieux, au moment où une crise, fort grave, menaçait de submerger l'école laïque.

Nous osons espérer que ces affirmations officielles ne seront pas que de bonnes paroles et qu'elles seront suivies d'actes vigoureux et immédiats.

On nous affirme que le général Lyautey a la ferme volonté de mettre le plus rapidement possible son projet à exécution, et qu'un peu après le mois d'avril, il pourrait y avoir un nouveau. Nous en acceptons l'augure, et, en tout cas, nous le souhaitons vivement !

Cette mesure serait d'autant plus facile à appliquer qu'une circulaire récente prescrit le remplacement des secrétaires et plantons militaires, sans distinction de classe, de l'Administration centrale du ministère de la guerre, par des femmes, des exemptés et réformés, des inaptes à la zone des armées, et qu'il ne saurait être question de les envoyer tous dans la zone des armées, qu'ils encombreraient sans aucun profit pour la Défense nationale.

Faisons confiance au ministre et attendons !

Nous verrons, s'il y a lieu de nous féliciter réellement des paroles gouvernementales.

Si la mobilisation civile est décrétée, il serait rationnel en effet de rendre à l'école ses services impropres au service armé. Quel meilleur emploi pourrait-on faire d'eux ?

Il importe de bien comprendre toute l'utilité de la mesure que nous avons résumée à différentes reprises et qui paraît être à la veille d'être appliquée. L'école est à peu près désorganisée, elle souffre d'une grave crise de discipline, et par suite est incapable d'aucun progrès, l'enseignement donné dans de mauvaises conditions est assuré d'être stérile.

Si cette crise est due, comme certaines personnes, dans un but évidemment intéressé, se sont efforcées de le faire croire, au manque d'application des infirmières.

Puisque l'occasion s'est offerte de leur rendre un hommage mérité, je considère comme un devoir de dire quelles se sont montrées généralement vaillantes et résolues à remplacer le mieux possible les instituteurs mobilisés, mais que, insuffisamment soutenues par certains directeurs d'école qui se faisaient un malin plaisir de les dénigrer auprès des parents et de leur laisser toute la responsabilité de la discipline, elles aient, dans de nombreux endroits, renoncé à une tâche aussi délicate.

L'institutrice ne peut pas réussir, malgré sa bonne volonté, nous l'avons déjà dit, à éduquer les enfants de tous âges.

C'est pourquoi il est nécessaire de faire revenir au plus tôt de nombreux instituteurs qui depuis le début de la guerre perdent leur temps à l'arrière, pour redonner à l'enseignement l'activité qu'il a perdue.

Je sais que les journaux réactionnaires s'emparent de la question. Ils veulent en profiter pour s'efforcer de salir à nouveau les instituteurs laïques, si on n'accorde pas, par la même occasion des sursis aux maîtres de l'enseignement libre, comme si le gouvernement devait reconnaître officiellement l'existence de ces derniers. Leurs attaques seront vaines. Le livre sacré des instituteurs est là pour leur répondre.

L'avenir de l'école laïque et celui du pays sont intimement liés.

Les esprits réfléchis le comprendront. Ils applaudiront le général Lyautey et souhaitent comme nous que la promesse qu'il vient de faire soit suivie d'une prompt réalisation.

Fernand MORELLE.

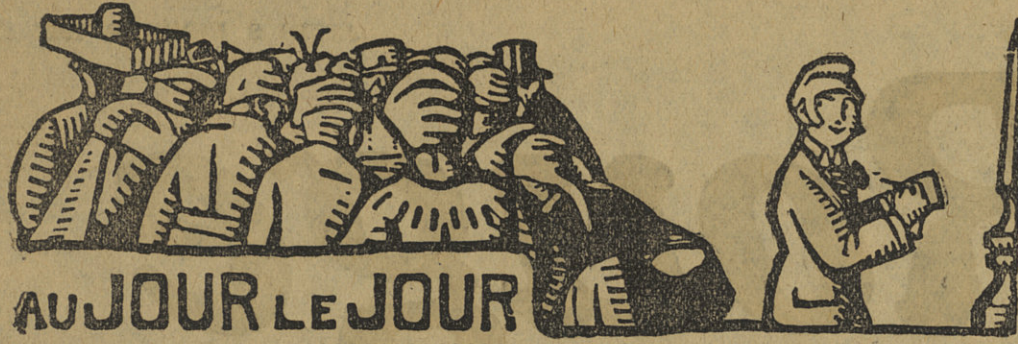
EN SUISSE

Les Cartes de Pain

Il résulte des derniers arrêtés économiques pris par le Conseil fédéral que la réglementation des achats au moyen de cartes est laissée aux autorités cantonales.

Des études faites ces derniers jours au Palais fédéral font douter de l'utilité d'introduire des cartes de pain. On a calculé, en effet, que le pain qui est actuellement consommé par la population suisse ne dépasse pas 225 grammes par jour et par habitant, soit exactement la quantité journalière à laquelle donne droit en Allemagne, la carte de pain.

Toutefois la question reste ouverte. — (*Gazette de Lausanne*.)



AUJOUR LE JOUR

DES ECONOMIES ! DES ECONOMIES ! La Fermeture des Postes à 7 heures

Hier, les bureaux de postes ont fermé portes et guichets à sept heures du soir. Cette mesure peut être en certains points excellente, mais avoir, sur d'autres, de désastreux effets.

Les Anarchistes en prison

Mainlevée jusqu'ici au régime de droit commun, les quatre anarchistes arrêtés ces jours derniers pour distribution de tracts intitulés : « Du charbon... ou la Paix », viennent d'être mis au quartier politique à la prison de la Santé.

Un Excès de Zèle

La Ligue des Droits de l'Homme a signalé à M. Albert Thomas le cas d'un contrôleur de la main-d'œuvre qui, dans une grande ville de province, faisait venir à son bureau les mobilisés en retard pour le paiement de leurs loyers et, sous menace de prison et de renvoi au dépôt, leur faisait signer une reconnaissance qu'il adressait à leur patron.

Les vrais embusqués

M. René Besnard vient de donner des instructions pour que des mesures soient prises immédiatement en vue de réaliser certaines réformes qui ont été demandées au Gouvernement. Il s'agit notamment de supprimer des emplois d'officiers de tous grades, « inutiles, fatigués ou en surnombre », de réduire les rations de campagne des officiers aux armées, de réagir contre l'emploi abusif des automobiles et de faire des économies d'essence.

L'AVANCE DE L'HEURE ELLE TROUBLE LES ACADEMICIENS

Elle fut mouvementée la récente séance de l'Académie des sciences. On y discutait de l'avance de l'heure et on y entendit le docteur M. Honorat à la fois au moins soucieux d'adversaires que de partisans en sa chaussette fermée.

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

CE QUE DIT M. HELFFERICH

Lausanne, 7 février. — D'après la Badische Landes Zeitung, M. Helfferich aurait fait à un correspondant d'un journal norvégien les déclarations suivantes : « Quel qu'il arrive, nous ferons notre guerre sous-marine sans merci. Nous ne pouvons plus reculer désormais et les neutres nous rattrapent lorsque nous les aurons débarrassés de la tyrannie anglaise. » (Information.)

LE RETOUR DES AMERICAINS

Washington, 7 février. — On annonce que des instructions ont été envoyées à M. Bernard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, lui disant d'avertir tous les Américains d'avoir à quitter l'Allemagne. (Daily Mail.)

POUR LA BELGIQUE

Washington, 7 février. — Les départs des vapeurs du Belgian Relief Fund sont suspendus jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat des négociations engagées entre l'Espagne et Berlin pour le ravitaillement de la Belgique.

TOUS LES SPORTS

Nous apprenons la mort de Robert Poggio, l'excellent boxeur que nous vîmes bien des fois sur les rings parisiens. Poggio avait été récipiendaire à la visite des réformés et exemplés de 1914. Versé dans le service armé il fut, après un court séjour dans un dépôt, réformé temporairement. C'est à la fin de cette réforme qu'il fut envoyé en Orient où il attrapa les fièvres.

NOUS MORTS

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

Dernières Dépêches

Nouvelles Déclarations de M. Zimmermann

Amsterdam, 6 février. — Dans une interview à un journaliste hollandais, M. Zimmermann a déclaré : « L'Allemagne a été obligée de prendre les mesures rigoureuses que l'on sait à cause du refus de son offre de paix et de la volonté arrêtée de ses ennemis de l'annuler. »

Ce que dit M. Helfferich

Lausanne, 7 février. — D'après la Badische Landes Zeitung, M. Helfferich aurait fait à un correspondant d'un journal norvégien les déclarations suivantes : « Quel qu'il arrive, nous ferons notre guerre sous-marine sans merci. Nous ne pouvons plus reculer désormais et les neutres nous rattrapent lorsque nous les aurons débarrassés de la tyrannie anglaise. » (Information.)

Le Retour des Américains

Washington, 7 février. — On annonce que des instructions ont été envoyées à M. Bernard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, lui disant d'avertir tous les Américains d'avoir à quitter l'Allemagne. (Daily Mail.)

POUR LA BELGIQUE

Washington, 7 février. — Les départs des vapeurs du Belgian Relief Fund sont suspendus jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat des négociations engagées entre l'Espagne et Berlin pour le ravitaillement de la Belgique.

TOUS LES SPORTS

Nous apprenons la mort de Robert Poggio, l'excellent boxeur que nous vîmes bien des fois sur les rings parisiens. Poggio avait été récipiendaire à la visite des réformés et exemplés de 1914. Versé dans le service armé il fut, après un court séjour dans un dépôt, réformé temporairement. C'est à la fin de cette réforme qu'il fut envoyé en Orient où il attrapa les fièvres.

NOUS MORTS

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

Tribunaux d'Enfants

Les peines infligées aux jeunes vagabonds

Autrefois, la loi prévoyait des peines particulièrement sévères contre les enfants trouvés en état de vagabondage, ayant quitté sans motifs plausibles le domicile de leurs parents ou de leurs tuteurs. D'après l'article 271 du code pénal, le mineur devait être condamné à l'emprisonnement et mis pour un temps indéterminé sous la surveillance de la haute police. De plus, « ses père, mère, tuteur ou curateur étaient et seraient tenus de fournir une caution solvable de bonne conduite jusqu'à concurrence de la somme fixée par le jugement. »

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :



AUX ECOUTES

Sans Commentaire

la guerre a donné des qualités de prévoyance que nous faisons défaut. C'est ainsi que les facteurs viennent de toucher leur chapeau de paille. A la bonne heure ! Une telle mesure de prévoyance nous réjouit fort et nous félicitons hautement une administration qui veille aussi paternellement sur le crêpe de ses employés. Par ces jours-ci songez aux insouciances possibles, est un chef-d'œuvre d'organisation.

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :



AUX ECOUTES

Sans Commentaire

la guerre a donné des qualités de prévoyance que nous faisons défaut. C'est ainsi que les facteurs viennent de toucher leur chapeau de paille. A la bonne heure ! Une telle mesure de prévoyance nous réjouit fort et nous félicitons hautement une administration qui veille aussi paternellement sur le crêpe de ses employés. Par ces jours-ci songez aux insouciances possibles, est un chef-d'œuvre d'organisation.

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

LA JAMBE DE MONSIEUR

Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est en ce moment souffrant. Un rhumatisme lui paralyse une jambe. Ce vigoureux octogénaire, dit Excelsior, ne fait entendre aucune plainte. Mais il parait un peu surpris d'être malade. A son secrétaire, l'autre jour, il a dit :

Les Planches

ECHOS

Ce soir, au Théâtre de la Gaîté, à 8 h. précises, première représentation (à ce théâtre) de La Châtelaine, comédie en 4 actes de M. Alfred Capus, dont voici la distribution :

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE — Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45. La Course du Flambeau.

NOUVEAU-CIRQUE

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Les Aventures de Morris. CANON DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

CONVOCATIENS SPORTIVES

F. C. A. F. — Ce soir, à 7 h., au siège, 17, rue Clignancourt, réunion du Conseil. Questions très importantes. Avenir Boulognais. — Ce soir, réunion au siège, 39, av. de la Reine, Boulogne. Licéistes.

Cinéma

HYPO-CINEMA. — Faits divers du monde entier. L'HEURE DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

REUNIONS ET COMMUNIQUES

COIFFEURS. — A 21 heures, à l'Ecole parlem. de la rue de Valenciennes, conférence par M. Ham-baud, sur : La main-d'œuvre féminine chez les coiffeurs.

Courrier des spectacles

NOUVEL-AMBIGU. — Il est un spectacle particulièrement recherché des familles. On peut affirmer que c'est l'opérette d'Henry : Mamzelle Nitouche, qui fait actuellement les délices du public au Nouvel-Ambigu. Mamzelle Nitouche a réuni sur son affiche les noms de Brasseur, de Jane Pierly, de Gaston Dubosc, d'Henri Pa-vert, c'est dire quelle est interprétée par

NOUVEAU-CIRQUE

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Les Aventures de Morris. CANON DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

CONVOCATIENS SPORTIVES

F. C. A. F. — Ce soir, à 7 h., au siège, 17, rue Clignancourt, réunion du Conseil. Questions très importantes. Avenir Boulognais. — Ce soir, réunion au siège, 39, av. de la Reine, Boulogne. Licéistes.

Cinéma

HYPO-CINEMA. — Faits divers du monde entier. L'HEURE DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

REUNIONS ET COMMUNIQUES

COIFFEURS. — A 21 heures, à l'Ecole parlem. de la rue de Valenciennes, conférence par M. Ham-baud, sur : La main-d'œuvre féminine chez les coiffeurs.

Courrier des spectacles

NOUVEL-AMBIGU. — Il est un spectacle particulièrement recherché des familles. On peut affirmer que c'est l'opérette d'Henry : Mamzelle Nitouche, qui fait actuellement les délices du public au Nouvel-Ambigu. Mamzelle Nitouche a réuni sur son affiche les noms de Brasseur, de Jane Pierly, de Gaston Dubosc, d'Henri Pa-vert, c'est dire quelle est interprétée par

NOUVEAU-CIRQUE

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Les Aventures de Morris. CANON DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

CONVOCATIENS SPORTIVES

F. C. A. F. — Ce soir, à 7 h., au siège, 17, rue Clignancourt, réunion du Conseil. Questions très importantes. Avenir Boulognais. — Ce soir, réunion au siège, 39, av. de la Reine, Boulogne. Licéistes.

Cinéma

HYPO-CINEMA. — Faits divers du monde entier. L'HEURE DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall. CONCERT SENGU. — 8 h. 30. Concert.

REUNIONS ET COMMUNIQUES

COIFFEURS. — A 21 heures, à l'Ecole parlem. de la rue de Valenciennes, conférence par M. Ham-baud, sur : La main-d'œuvre féminine chez les coiffeurs.

Courrier des spectacles

NOUVEL-AMBIGU. — Il est un spectacle particulièrement recherché des familles. On peut affirmer que c'est l'opérette d'Henry : Mamzelle Nitouche, qui fait actuellement les délices du public au Nouvel-Ambigu. Mamzelle Nitouche a réuni sur son affiche les noms de Brasseur, de Jane Pierly, de Gaston Dubosc, d'Henri Pa-vert, c'est dire quelle est interprétée par

</